

ROYAUME DU MAROC

Ministère de l'Éducation Nationale
et de la Jeunesse

Ministère de l'Enseignement
Supérieur, de la Formation des Cadres
et de la Recherche Scientifique

**Concours National Commun
d'Admission aux
Grandes Écoles d'Ingénieurs
Session 2003**

ÉPREUVE DE FRANÇAIS

Durée 4 heures

Filières : MP – PSI – TSI – BCPST

Cette épreuve comporte 2 pages au format A4, en plus de cette page de garde
L'usage de tout document est *interdit*

I- Texte à résumer :

Vous résumerez ce texte en 150 mots ; un écart de 10% en plus ou en moins sera toléré. Vous indiquerez, en fin de copie, le nombre total de mots utilisés.

C'est par les armes qu'on chercha le plus souvent à acquérir des biens, terres, femmes, esclaves, bestiaux. Les guerres se firent d'abord de village à village. Puis, les vaincus, s'unissant aux vainqueurs, formèrent une nation, et les guerres se firent de peuple à peuple. Chacun de ces peuples, pour conserver les richesses acquises ou s'en procurer de nouvelles, disputait aux peuples voisins les lieux forts du haut desquels on pouvait commander les routes, les défilés des montagnes, les cours des fleuves, les rivages des mers. Enfin, les peuples formèrent des confédérations et contractèrent des alliances. Ainsi des groupes d'hommes, de plus en plus vastes, au lieu de se disputer les biens de la terre, en firent l'échange régulier. La communauté des sentiments et des intérêts s'élargit. Rome, un jour, crut l'avoir étendue sur le monde entier. Auguste pensa ouvrir l'ère de la paix universelle.

On sait comme cette illusion fut lentement et cruellement dissipée et quels flots de barbares inondèrent la paix romaine. Ces barbares, établis dans l'Empire, s'entr'égorgèrent quatorze siècles sur ses ruines et fondèrent par le carnage de sanglantes patries. Telle fut la vie des peuples au moyen âge et la constitution des grandes monarchies européennes.

Alors l'état de guerre était le seul possible, le seul concevable. Toutes les forces de la société n'étaient organisées que pour le soutenir.

Si le réveil de la pensée, lors de la Renaissance, permit à quelques rares esprits d'imaginer des relations mieux réglées entre les peuples, en même temps, l'ardeur d'inventer et la soif de connaître fournirent à l'instinct guerrier des aliments nouveaux. La découverte des Indes occidentales, les explorations de l'Afrique, les navigations de l'océan Pacifique ouvrirent à l'avidité des Européens d'immenses territoires. Les royaumes blancs se disputèrent l'élimination des races rouge, jaune et noire, et s'acharnèrent durant quatre siècles au pillage de trois grandes parties du monde. C'est ce qu'on appelle la civilisation moderne.

Durant cette succession ininterrompue de rapine et de violence, les Européens apprirent à connaître l'étendue et la configuration de la terre. A mesure qu'ils avançaient dans cette connaissance, ils étendaient leurs destructions. Aujourd'hui encore les blancs ne communiquent avec les noirs ou les jaunes que pour les asservir ou les massacrer. Les peuples que nous appelons barbares ne nous connaissent que par nos crimes.

Pourtant, ces navigations, ces explorations tentées dans un esprit de cupidité féroce, ces voies de terre et de mer ouvertes aux conquérants, aux aventuriers, aux chasseurs d'hommes et aux marchands d'hommes, ces colonisations exterminatrices, ce mouvement brutal qui porta et qui porte encore une moitié de l'humanité à détruire une autre moitié, ce sont les conditions fatales d'un nouveau progrès de la civilisation et les moyens terribles qui auront préparé, pour un avenir encore indéterminé, la paix du monde.

Cette fois, c'est la terre entière qui se trouve amenée vers un état comparable, malgré d'énormes dissemblances, à l'état de l'Empire romain sous Auguste. La paix romaine fut l'œuvre de la conquête. Assurément la paix universelle ne se réalisera pas par les mêmes moyens. Nul empire aujourd'hui ne peut prétendre à l'hégémonie des terres et des océans qui couvrent le globe, enfin connu et mesuré. Mais, pour être moins apparents que ceux de la domination politique et militaire, les liens qui commencent à unir l'humanité tout entière, et non plus une partie de l'humanité, ne sont pas moins réels ; et ils sont à la fois plus souples et plus solides ; ils sont intimes et infiniment variés, puisqu'ils s'attachent, à travers les fictions de la vie publique, aux réalités de la vie sociale.

La multiplicité croissante des communications et des échanges, la solidarité forcée des marchés financiers de toutes les capitales, des marchés commerciaux qui s'efforcent en vain de garantir leur indépendance par des expédients malheureux, la rapide croissance du

socialisme international semblent devoir assurer, tôt ou tard, l'union des peuples de tous les continents. Si, à cette heure, l'esprit impérialiste des grands Etats et les ambitions superbes des nations armées paraissent démentir ces prévisions et condamner ces espérances, on s'aperçoit qu'en réalité le nationalisme moderne n'est qu'une aspiration confuse vers une union de plus en plus vaste des intelligences et des volontés, et que le rêve d'une plus grande Angleterre, d'une plus grande Allemagne, d'une plus grande Amérique, conduit, qui qu'on veuille et qui qu'on fasse, au rêve d'une plus grande humanité et à l'association des peuples et des races pour l'exploitation en commun des richesses de la terre.

Il y aura sans doute encore des guerres. Les instincts féroces, unis aux convoitises naturelles, l'orgueil et la faim, qui ont troublé le monde durant des siècles, le troublent encore. Les masses humaines n'ont pas encore trouvé leur équilibre. La pénétration des peuples n'est pas encore assez méthodique pour assurer le bien-être commun par la liberté et la facilité des échanges, l'homme n'est pas encore devenu partout respectable à l'homme ; toutes les parties de l'humanité ne sont pas près encore de s'associer harmonieusement pour former les cellules et les organes d'un même corps. Il ne sera pas donné, même aux plus jeunes d'entre nous, de voir se clore l'ère des armes. Mais ces temps meilleurs que nous ne connaissons pas, nous les pressentons. A prolonger dans l'avenir la courbe commencée, nous pouvons déterminer par avance l'établissement de communications plus fréquentes et plus parfaites entre toutes les races et tous les peuples, un sentiment plus général et plus fort de solidarité humaine.

La paix universelle se réalisera un jour, non parce que les hommes deviendront meilleurs (il n'est pas permis de l'espérer), mais parce qu'un nouvel ordre des choses, une science nouvelle, de nouvelles nécessités économiques leur imposeront l'état pacifique, comme autrefois les conditions même de leur existence les plaçaient et les maintenaient dans l'état de guerre.

Anatole France, *Sur la pierre blanche*, 1905.

II- Dissertation

Sujet :

Doit-on combattre pour la paix ?

Dans une réflexion organisée, vous répondrez à cette question, en argumentant essentiellement à partir de votre lecture de *la Paix* d'Aristophane, de *Quatrevingt-treize* de Hugo, et du *Projet de paix perpétuelle* de Kant.

* * * * *

REMARQUE Le résumé de texte et la dissertation seront rédigés sur deux copies distinctes.